

Prédication – G. de Clermont – Saumur le 30 août 2020

Évangile de Matthieu 14, 22 à 33

Le texte de ce dimanche nous propose un ‘miracle de la nature’, c’est à dire un récit qui du point de vue de la forme littéraire raconte une action de Jésus sur le vent, sur la mer, sur un élément de la nature.

Ce récit de miracle, que les éditeurs bibliques titrent ‘*la marche sur la mer ou sur les eaux*’ se trouve à la fois dans l’Évangile de Matthieu, mais également dans l’évangile de Marc et dans l’Évangile de Jean.

Mais l’Évangile de Matthieu a ceci de particulier qu’il ajoute au récit une ‘finale’ qui met en scène le disciple Pierre essayant lui aussi de marcher sur les eaux pour rejoindre Jésus mais qui échoue.

Et c’est évidemment sur l’originalité de cette finale que je m’arrêterai pour l’interprétation du texte.

Mais auparavant, je souhaiterais parcourir l’ensemble du récit pour mettre en relief la construction et pointer quelques éléments signifiants pour l’interprétation.

Le récit commence par un moment très important : c’est la séparation de Jésus avec ses disciples.

Le texte dit : *Il obligea les disciples à monter dans le bateau et à le précéder sur l’autre rive...*

Il y a eu, juste avant le récit de ce jour, l’épisode de la multiplication des pains et des poissons dans lequel Jésus a mis à contribution ses disciples dans un geste d’hospitalité et de service, dans un acte qui pourrait même suggérer un exemple de « diaconie », et maintenant la narration met en scène la séparation des disciples...

Avec deux lieux opposés symboliquement.

Les disciples sont envoyés dans la mer pour rejoindre l’autre rive... et Jésus, après avoir renvoyé les foules, monte sur la montagne pour prier.

Deux lieux opposés...

Pour les disciples, la mer qui traditionnellement, dans l’histoire biblique, symbolise le lieu du danger, le lieu de l’abîme, et même le lieu de la mort...

Pour Jésus, la montagne c’est à dire le lieu de la proximité et de la rencontre avec Dieu.

Deux lieux opposés...

Celui de l’humanité, là où l’Homme est mis à l’épreuve de l’adversité, du malheur, parfois même de la mort, et le lieu de la présence de Dieu, le lieu de la rencontre avec Dieu, le lieu de l’écoute et du dialogue avec Dieu, le lieu où Jésus se tient pour prier.

La deuxième partie du récit raconte comment la présence de Dieu se manifeste dans l'épreuve...

Les disciples se trouvent déjà loin de la rive, et le bateau est malmené par les vagues en raison d'un vent contraire...

Ce qui est remarquable ici, c'est que le texte parle bien du bateau et non des disciples. C'est *Le bateau* qui est *malmené par les vagues* et le texte grec utilise un verbe qui d'ordinaire est utilisé pour des individus, un verbe que l'on peut traduire par l'expression 'tourmenté'...

Le bateau littéralement est 'tourmenté' par les vagues... et l'on voit ici que l'Évangéliste Matthieu utilise une expression métaphorique...

Le bateau 'tourmenté' c'est une 'métaphore' pour parler de la communauté chrétienne au moment où l'Évangile est rédigé : communauté chrétienne chahutée, persécutée, mise en danger...

Le texte nous dit quelque chose sur la condition des disciples et par extension sur la condition de la communauté chrétienne lorsque le maître est absent...

Le bateau est donc malmené, mais à fin de la nuit, Jésus vient vers eux en marchant sur la mer...

Nous sommes ici en présence d'un récit très classique de manifestation divine.

Jésus marchant sur la mer, c'est l'illustration de l'identité divine de Jésus.

Donc, nul besoin de se poser des tas de questions sur la manière dont Jésus a marché sur l'eau, ce n'est pas la préoccupation du narrateur, le projet c'est d'affirmer la divinité de Jésus et d'affirmer donc que Jésus, comme Dieu, a autorité sur la nature, sur la mer et sur les océans.

Dans le langage biblique, on parle d'une 'Théophanie', c'est à dire d'une manifestation de Dieu qui se caractérise ici par la domination sur le vent et la mer.

Et dans l'Ancien Testament, souvent une 'Théophanie', cela suscite de la crainte, de la peur... Elle est accompagnée de manifestations effrayantes, de tremblements, de tonnerre, d'éclairs, de fumées etc...

Ici, les disciples *sont troublés, croient voir un fantôme et, dans leur crainte, poussent des cris...*

Et qu'est-ce qui apaise la crainte des disciples ? Et bien c'est la parole de Jésus : *Courage (Confiance) ! / C'est moi / n'ayez pas peur !*

Là où traditionnellement une *théophanie* met en scène une manifestation divine effrayante et souligne la toute-puissance divine, entretenant l'image d'un Dieu qui peut être méchant et menaçant, d'un Dieu qu'il faut craindre absolument, ici la manifestation divine de Jésus s'exprime par une parole de paix et de sérénité : *courage, c'est moi, n'ayez pas peur...*

Si nous reprenons le fil de la lecture métaphorique, à la communauté chrétienne malmenée, chahutée, persécutée, à la communauté soumise à l'adversité et au malheur, la consolation et l'apaisement de Dieu c'est une Parole qui appelle à la confiance et la sérénité. *Courage (ou confiance), n'ayez pas peur.*

Donc avant de regarder la 3^{ème} partie du récit, je récapitule :

Jésus s'est séparé des disciples.

Il les envoie au milieu de la mer, dans le lieu de l'adversité et du malheur, dans le lieu de l'hostilité et des épreuves.

Lui se trouve sur la montagne, lieu de la rencontre et de l'écoute de Dieu.

Au temps de l'épreuve, la puissance de Dieu se manifeste par une Parole : « *C'est moi* » (« *Je suis !* », *n'ayez pas peur...*

Nous pourrions dire les choses autrement, Jésus manifeste la présence de Dieu au milieu de l'épreuve par une Parole qui appelle à la sérénité et la confiance. « Puisque je suis là, avec vous, n'ayez pas peur, ma présence vous permettra de traverser l'épreuve et même de la dominer ».

Et voilà enfin la 3^{ème} partie du récit...

Dans cette finale du récit, Pierre interpelle Jésus et lui demande : *Si c'est toi ordonne moi de venir vers toi sur les eaux...*

Jésus l'y autorise. Pierre s'élançe, mais voyant que le vent est fort, il a peur et il commence à couler.

Comment interpréter la demande de Pierre ? Et comment interpréter son échec ?

Alors il y a deux interprétations possibles de cet épisode, l'une relativement classique et la deuxième plus rarement évoquée mais qui m'intéresse particulièrement.

L'interprétation classique, c'est celle qui note que Pierre, plein de bonne volonté et de courage est prêt à tout pour suivre Jésus jusqu'au bout, mais que sa foi est défaillante dans les forces hostiles du Monde, symbolisées ici par la force du vent.

Pierre est donc la figure de ceux qui souhaitent participer à puissance de la présence de Dieu dans le Monde, mais qui coulent lorsqu'ils sont confrontés à l'adversité et aux vents contraires. Ils perdent confiance et se laissent engloutir par les éléments du Monde. Ils perdent confiance et ils abandonnent... *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* dit Jésus...

On pourrait trouver dans cette interprétation une suite logique au récit de la multiplication des pains et des poissons...

Le soir venu et en présence d'une foule nombreuse, les disciples perdent confiance et demandent à leur maître de renvoyer les foules pour qu'elles aillent se restaurer dans les villages... Et Jésus dit alors aux disciples : « elles n'ont pas besoin de s'en aller, donnez-leur vous-même à manger ! ».

Un appel fort à la confiance et à l'engagement. Un appel soutenu par l'action de Jésus qui manifeste la puissance de Dieu.

Dans notre récit, Pierre s'engage plein de fougue et de bonne volonté, mais il s'interrompt dès la première épreuve, dès le premier obstacle qui se dresse sur son chemin.

La foi vacille devant le malheur.

Et le récit suggère alors que l'attention portée sur Jésus, l'attention portée sur sa parole et sa présence permet de tenir et de traverser l'épreuve.

Jésus tendit la main, le saisit...ils montèrent dans le bateau, et le vent tomba !

Dieu a autorité pour dominer le malheur et permettre aux humains de sortir victorieux des épreuves.

Mais il y a maintenant une autre lecture qui m'intéresse.

Pour la comprendre, il faut revenir au verset 27 :

Jésus dit : Courage ! C'est moi, n'ayez pas peur !

Et Pierre lui répond : Si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux...

Je ne sais pas si cette forme littéraire vous rappelle quelque chose ?

Mais on retrouve ici une étrange proximité avec les tentations de Jésus par le Diable dans le désert...

Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent du pain !

Si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas de cette montagne !

Si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux...

Ici, tel le tentateur, Pierre met en question l'identité même de Jésus...

Il doute de la Parole de Jésus appelant à ne pas avoir peur, et il met en question l'identité du maître... Si c'est toi, ordonne que je vienne vers toi sur les eaux...

Pierre souhaite se prendre lui aussi pour Dieu !

Et finalement, dans cette interprétation, le manque de foi de Pierre (nous pourrions dire de la communauté croyante) c'est de vouloir prendre la place de Jésus, faire au moins aussi bien que Jésus et donc rivaliser avec la puissance de Dieu...

Dans la première interprétation, la plus classique, le manque de foi c'est de ne pas avoir eu confiance en Dieu jusqu'au bout et de s'être laissé entraîner vers le fond dans le malheur et les épreuves.

Dans cette deuxième interprétation, le manque de foi c'est de n'avoir pas reçue et cru la parole que Dieu adresse à l'Homme en lui disant : *Courage ! C'est moi, n'ayez pas peur !*

Il me semble que le récit laisse la possibilité des deux interprétations et d'ailleurs ces deux lectures ne sont pas contradictoires, mais plutôt complémentaires.

Peut-être même qu'elles soulignent ce qui, au fil de nos vies, menace notre relation à Dieu.

Tantôt, la place et la confiance que nous accordons à la Parole de Dieu elle-même (*Courage, c'est moi, n'ayez pas peur !*), tantôt la ténacité de notre foi qui vacille lorsque nous sommes saisis par une épreuve qui nous fait couler.

Sur les deux versants de ce qui pourrait nous couper de Dieu, l'Évangile de ce jour nous invite à la confiance absolue.

Confiance absolue dans la Parole que Dieu nous adresse pour ne pas douter son identité et de sa présence.

Confiance absolue dans la puissance de sa présence qui nous accompagne sans faille même dans les épreuves de la vie les plus difficiles.

Courage ! C'est moi, n'ayez pas peur ! dit Jésus...Amen.